

Une Méprise Sublime

Récapitulation d'un passé

Un solo pour Gonzalo

une production de NEEDCOMPANY



De 1986 à 2020, Jan Lauwers écrit une vingtaine de textes de théâtre. Ceux-ci sont toujours interprétés par l'ensemble légendaire Needcompany, et toujours en plusieurs langues.

Au-delà de ses textes les plus célèbres – citons notamment *La chambre d'Isabella*, *Le bazar du homard*, *Morning Song*, *Ulrike* et *The Snakesong Trilogy* –, son œuvre est marquée par une quête sans cesse relancée : celle de dresser un portrait exhaustif de son collaborateur ou sa collaboratrice du moment. Pour Lauwers, le personnage et la personne qui l'incarne ont la même importance. Il écrit sur la peau de l'individu, en cherchant à transcender les dogmes actuels de l'identité et de la diversité. Et en plaçant l'humanité au cœur de son travail. Les échecs, les amours, les luttes, les grandes et petites peines occupent toujours une place privilégiée.

Jan Lauwers: “Je réalise de plus en plus que chaque texte théâtral que j’ai écrit est un autoportrait à double sens. A double sens parce que j’ai toujours cherché les grands récits de notre temps. Parce qu’une des plus importantes fonctions de l’art est de ne pas oublier le passé. Sinon à quoi ça servirait que je parle de moi-même ? Ca me semble arrogant et complaisant que l’art parle de son créateur. Et pourtant je n’y échappe pas. Mon intérêt pour l’histoire et ces grands récits va de pair avec l’introspection, et avec mon amour des gens. L’être humain, dans toute son insubordination et parfois dans toute sa corpulente méchanceté, est pour moi la seule chose qui fait que la vie vaut vraiment la peine. J’ai toujours eu besoin de compagnie. I need company. Là-dedans, l’amitié a toujours été importante. L’amitié, c’est la témérité. L’amitié signifie l’amour, mais aussi la trahison. Et ça redevient alors un autoportrait. Qui suis-je pour penser que mon amitié peut signifier quelque chose pour quelqu’un d’autre ? Qui donc, dans ce demi-siècle où je me suis intensément occupé d’art, ai-je trahi en tant qu’ami ?

Ce texte parle d’amitié. Les trois portraits de cette histoire sont des morceaux de moi, basés sur mon ancienne œuvre théâtrale et les amitiés que j’ai chéries pendant ma carrière. Il est aussi évident que Gonzalo, en tant que muse, était en train de sourire dans un coin de mon atelier pendant que j’écrivais ce texte.

Le méprise sublime parle du désespoir d’un artiste qui n’a pas réussi à être « froid comme la glace » quand il a créé, mais qui a voulu sans arrêt être aimé. Dans « **UNE MÉPRISE SUBLIME** », un des personnages dit que c’est beaucoup plus facile d’être en colère plutôt que de se retrancher derrière un rire. Avec ce texte, j’ai essayé de ne plus considérer ce rire comme un acte de lâcheté, mais comme une arme pour la défense de l’être humain lui-même. »





Gonzalo Cunill est l'une de ses « muses » et lui a valu de remporter plusieurs prix, dont l'OBIE Award à New York. De l'intense amitié entre ces deux hommes vient tout juste de naître une plongée critique dans le passé : Une Récapitulation d'un passé

Une Méprise Sublime — est un nouveau personnage, basé sur toutes ces figures masculines un peu perdues qui peuplent l'univers de Jan Lauwers, et interprété par Gonzalo Cunill.

Lauwers : « Gonzalo est un homme qui est seul dans ce monde. Seul mais pas esseulé. Il est mon contraire : c'est un ancien boxeur, qui nage 2 kilomètres par jour ; il est lent, silencieux, redoutablement tranquille. Un bel anti-macho viril. Il refuse de céder à l'agitation qui habite tout être humain. Moi, je vis au rythme de cette agitation. Les extrêmes se touchent. »

Un portrait intime d'un homme qui contemple le monde avec étonnement et ne comprend pas pourquoi il en fait partie.

Fragment

GONZALO

Je vois un paysage. Un paysage sans signification. Un chemin de sable désordonné quelque part hors de Séville. Sur le chemin, un poulet gratte le sol. Un chien est couché, haletant, dans l'ombre d'un ancien platane. Un vieux pneu sur un tas de pierres. Un véhicule tout-terrain Opel passe en frôlant le chien, s'arrête brutalement devant le poulet et touche tout juste le pneu.

Un moment sans but. Une anecdote sans signification. Mais j'ai vu ça et je ne l'oublierai jamais. Ça va vivre comme un petit souvenir, de tous ces gens secrètement solitaires qui ont oublié le passé et qui n'ont chéri que le désir si épuisant, comme une erreur sublime.

ALEX

Nous sommes perpétuellement préoccupés par la simplification. Nous voulons simplifier et nous confirmer nous-mêmes. Nous voulons entendre notre propre opinion. Nous lisons dans les journaux ce que nous voulons lire : ce qui nous plaît, ce qui confirme notre pensée, ce qui fait ressortir nos suspicions. Le reste ne nous intéresse pas. Nous sommes aveugles et nous avons peur et nous savons mieux que les autres. Et plus nous vivons, plus ça se restreint. Alors nous appelons ça la sagesse et nous sommes persuadés que cette expérience, ce grand âge est un mérite. Alors nous cherchons la consolation et nous confondons cela avec la résignation. Parce que nous aurions pu faire mieux et nous aurions pu fermer nos yeux et nous aurions pu ne pas chérir notre désir d'une situation éternellement paradisiaque et nous aurions pu penser que la seule chose vraiment vraie est la vie elle-même, mais nous ne le faisons pas, parce que nous avons peur.

CHRISTINE

Le chagrin prend de nombreuses formes. Sombre et résigné ou scintillant et plein de vie. Orchestré et extérieur, un modèle de comment il faut faire, ou honteusement superficiel. Mais aussi : un poids sur le thorax, juste à côté du cœur. Tout sec et terne. Comme l'image d'un sapin en nylon à l'envers dans un sac en plastique transparent, couvert d'une couche de poussière parce que ça fait un an qu'il est au grenier. Sans avoir été touché.

Inutile dans la laideur. Le chagrin manipule tous les sens et va de l'impuissance à l'aversion profonde. La colère et le chagrin luttent comme des ennemis jurés qui ont oublié depuis longtemps pourquoi ils se battaient et qui pensent que le but de ces atrocités est ces atrocités elles-mêmes.



Needcompany est une maison d'artistes fondée en 1986 par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey. Depuis 2001, Maarten Seghers y est également associé. Les trois artistes dirigent ensemble cette maison, où ils soutiennent une multitude d'autres artistes et produisent l'intégralité de leurs œuvres: théâtre, danse, performances, art plastique, textes, etc. Leurs créations sont représentées sur les scènes les plus prestigieuses du monde.

Jan Lauwers (Anvers, 1957) est un artiste qui pratique à peu près tous les médiums. Ces trente dernières années, il s'est surtout fait connaître pour son œuvre théâtrale pionnière, qu'il joue avec l'ensemble Needcompany, fondé à Bruxelles en 1986. Il est également l'auteur d'une œuvre plastique considérable, notamment exposée au BOZAR (Bruxelles) et au McaM (Shanghai). Lors d'une résidence de Needcompany au Burgtheater (Vienne) de 2009 à 2014, Jan Lauwers se voit décerner la « Grand-croix d'or de l'Ordre du mérite de la République d'Autriche » (2012). Deux ans plus tard, il reçoit le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise. Notons qu'il est le premier Belge à remporter ce prix dans la catégorie « théâtre ». En 2018, le festival de Salzbourg (Salzburger Festspiele) présente *L'Incoronazione di Poppea*, la première mise en scène d'opéra de Jan Lauwers, suivie d'*Intolleranza 1960* (Salzburger Festspiele, 2021) de Luigi Nono et du *Grand macabre* de György Ligeti (Wiener Staatsoper, 2023).

Gonzalo Cunill commence ses études à Buenos Aires au Conservatoire national d'art dramatique. En parallèle, il suit des cours et séminaires d'acteurs comme Raúl Serrano, Agustín Alezzo, Fernando Piernas, Jan Lauwers et Mariano Barroso. Sa carrière théâtre en Espagne remonte à 1992, année où il fait ses débuts avec la pièce *El Hundimiento del Titanic* dans une mise en scène de Carlos Marquerie, avec qui il n'a jamais cessé de collaborer. Par ailleurs, il a notamment travaillé avec Rodrigo García, Alex Rigola et Carlota Subiros dans de nombreuses productions en Espagne et à l'étranger. Sa collaboration avec Jan Lauwers date de la fin des années nonante. Il a pris part aux productions *Caligula*, *Morning Song* – participation pour laquelle il est sacré « meilleur acteur » par les critiques de théâtre barcelonais –, *Begin the Beguine* et *Billy's Violence*. Il a également joué dans le long métrage *Goldfish Game* de Lauwers. Son œuvre la plus récente est *Billy's Joy* (2023). Ces dernières années, Gonzalo Cunill a produit des pièces en collaboration avec l'auteur et metteur en scène Juan Navarro.

Une Méprise Sublime

Texte & mise-en-scène **JAN LAUWERS** Performer **GONZALO CUNILL**

Musique **ROMBOUT WILLEMS**

Dramaturgie **ELKE JANSSENS**

Direction de production **RUNE FLORYN**

Stagiair **EMMA KANAS**

Production de **NEEDCOMPANY**

Co-production **FESTIVAL TEMPORADE ALTA (GIRONA) HEARTBREAK HOTEL (BARCELONA) LA ABADIA (MADRID)**

Avec le soutien de **VLAAMSE OVERHEID**

Bureau de Needcompany **PIETER D'HOOGHE, ELKE JANSSENS, RUNE FLORYN, VIBE STALPAERT**

NEEDCOMPANY

Direction artistique **MAARTEN SEGHERS, GRACE ELLEN BARKEY, JAN LAUWERS**

Manager de la compagnie **PIETER D'HOOGHE** pieter@needcompany.org

Dramaturgie **ELKE JANSSENS** elke@needcompany.org

Production technique **RUNE FLORYN** rune@needcompany.org

Responsable tournées et communication **VIBE STALPAERT** vibe@needcompany.org

Diffusion **KEY PERFORMANCE / KOEN VANHOVE** koen@keyperformance.se

Gabrielle Petitstraat 4/4, 1080 Sint-Jans-Molenbeek, Brussel

www.needcompany.org